

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{ème})Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL :	France et Union	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger	11 F	
	Scolaires	5 F	

PARTIE ADMINISTRATIVE

P A S S I F

Dotation globale		5 158,59
Dotation investie	4 438,90	
Dotation à investir	719,69	
Réserve	409,59	409,59
Provision pour immeubles	18 465,92	18 465,92
Provisions diverses		11 000,00
Provision pour achats en cours	1 300,00	
Provision pour publication	5 000,00	
Provision pour salle de réunions	3 500,00	
Provision pour imprévus d'imprimerie	1 200,00	
Dette à long terme		918,57
Crédit foncier	918,57	
Dette à court terme		1 915,00
Cotisations anticipées	1 915,00	
Résultat excédentaire	69,77	69,77
		<u>37 937,44</u>

Les Trésoriers : Mme P. OMISOS. — M. BONVALLET.

Vu et adopté sans observations.

Le censeur : P. BRAGARD.

PARTIE SCIENTIFIQUE

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LE LÉZARD VERT *LACERTA VIRIDIS* LAUR. DANS LA REGION DE BESANÇON

par J.C. ROBERT, R. GUYÉTANT, J.P. HÉROLD et M. NICOLET.

Le Lézard vert, *Lacerta viridis* Laur. est un beau reptile commun dans le Midi, mais que l'on rencontre jusque dans la Forêt de Fontainebleau, qui représente vraisemblablement en France sa limite septentrionale où A.E. BREHM (2) le signalait déjà en 1885. Il ne persiste cependant dans notre région qu'à la faveur de reliefs d'orientation favorable qui constituent des refuges d'étendue souvent très réduite.

LOCALISATION.

Aux alentours de Besançon, ce saurien paraît peu abondant bien qu'on le rencontre plus au nord dans l'Est de la France, dans les collines sous-vosgiennes (10), ou plus en altitude, dans la région de Saint-Claude (6). DOMERGUE (4), actuellement le meilleur spécialiste des reptiles du Jura, indique dans son très intéressant ouvrage « Les Serpents de Franche-Comté », que le Lézard vert n'est pas commun dans notre région. Voici d'ailleurs les stations de *Lacerta viridis* Laur. qu'il signalait en 1942 :

— entre les villages de Saint-Vit et de Salans, cette station comprenant environ 10 couples en 1937 ;

— à Thize et à Chalèze, stations repérées en 1930 ;

— un Lézard vert observé au Belvédère du Bois Martelin.

On peut être surpris du faible nombre de stations indiquées et bien des personnes pourront affirmer avoir vu des Lézards verts en d'autres points ; en réalité (comme l'a reconnu plusieurs fois DOMERGUE), la plupart des observations se rapportent au Lézard des souches, souvent confondu avec de jeunes Lézards verts.

Il existe cependant d'autres stations que celles indiquées par cet auteur, nous en signalerons deux relativement riches au sud de Saint-Vit. L'une se trouve sur la départementale reliant Saint-Vit et Routelle et il arrive souvent de voir des Lézards verts traverser cette route où bon nombre ont déjà « laissé leur peau » !

L'autre station que nous avons bien connue puisqu'elle fut le cadre d'un travail d'écologie (ROBERT, *in litteris*)¹, se situe sur le versant sud du mont de Château-le-Bois, à la base duquel s'ouvrent les grottes d'Osselle. Il est heureux de constater que cette station se trouve loin des routes fréquentées et des villages ; le *Lacerta viridis* Laur. y est donc naturellement protégé de toutes influences humaines susceptibles de réduire sa population, au contraire de ce qui se passe pour la station située au bord de la route menant à Salans, peu à peu envahie par les constructions neuves au fur et à mesure de l'extension de Saint-Vit.

ÉCOLOGIE.

Nous signalerons un fait curieux concernant l'écologie du Lézard vert à Château-le-Bois.

Les observatoires de *Lacerta viridis* ainsi que les conditions météorologiques qui régnaient à des moments précis ont été résumés dans le tableau suivant :

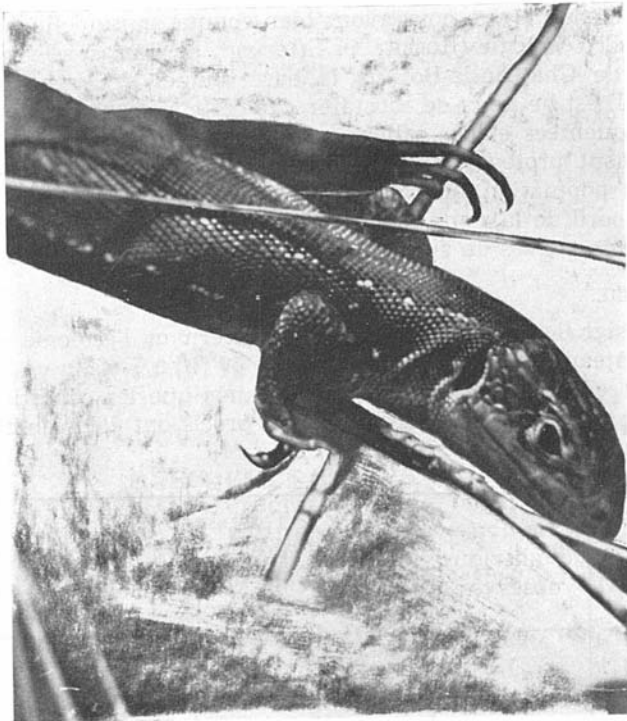
Date	Nombre d'individus observés	Heure	Température de l'air au niveau du sol	Hygrométrie	Luminosité
II-IV-63	1	15 h	15,4°	55 %	12 000 Lux
31-VII-63	1	9 h 30	24°	75 %	
23-VII-63	2	16 h	22°	+ 90 %	Nuageux
	2	17 h	21°	+ 90 %	85 000 à 10 000 Lux
30-VIII-63	1	9 h 45	17°	90 %	80 000 Lux
8-IX-63	2	17 h	17°	75 %	25 000 Lux maximum
13-IX-63	2	17 h	22°	70 %	62 000 Lux

Il n'est naturellement pas question de tirer de conclusions définitives de quelques chiffres trop fragmentaires. Cependant il ressort que nous n'avons rencontré de *Lacerta viridis* Laur. « à découvert » que par

1. Diplôme d'Études Supérieures de Zoologie, soutenu à Besançon en février 1964.

des conditions atmosphériques médiocres : températures peu élevées de 15 à 24 degrés environ, hygrométries importantes, de 55 à plus de 95 %. Par contre la luminosité est beaucoup plus difficile à interpréter car trop rapidement variable par temps nuageux.

Des remarques faites en élevage sur quelques lézards verts capturés apportent peut-être quelques explications. En effet les lézards verts placés en vivarium recherchent le soleil le matin (ou par temps nuageux pendant les éclaircies), mais à partir d'un certain moment, correspondant vraisemblablement à une température optimale du corps, ils



Variété à raies.

cherchent désespérément à se mettre à l'ombre : à cette période correspond également un très important besoin d'eau. On peut aisément admettre que dans la nature le lézard vert engourdi par le froid est fortement héliotropique positif : sa sortie de l'abri est probablement provoquée par une excitation lumineuse accompagnée d'un faible réchauffement. (ROLLINAT (9) a vu des lézards verts sortir se chauffer au soleil en plein mois de janvier...). Leur teinte sombre et la position de leur corps qu'ils inclinent pour recevoir le rayonnement solaire perpendiculairement (observation en élevage et dans la nature) permettent un réchauffement rapide.

Le corps du lézard atteint ainsi une température optimale alors que celle de l'air est encore peu élevée : à partir de ce seuil le lézard devient

héliotropique négatif et se retire sous les buissons ou dans l'herbe haute : il se désaltère alors à la rosée encore présente et recherche ses proies habituelles. Il ne regagnera les espaces dégagés, pelouse rase ou rochers, que si le temps est très nuageux ou vers la fin de l'après-midi (voir l'observation du 8-IX-63) : les lézards verts s'étaient réfugiés au-dessus du sol sur de petites branches et s'y tenaient complètement perpendiculaires aux rayons du soleil).

Les résultats obtenus ne sont donc surprenants qu'en apparence. En définitive, le lézard vert ne semble pas très exigeant du point de vue thermique. Cela explique mal sa localisation très réduite : une hypothèse à envisager serait qu'il recherche des endroits favorables à l'incubation de ses œufs. Ici nous recourrons à des remarques faites par ROLLINAT (9) à Argenton (Indre), à une altitude comparable à celle de notre région, mais dans un climat plus océanique.

L'auteur en effet obtenait chaque année de nombreuses pontes de lézards de diverses espèces et en particulier de *Lacerta viridis* Laur. La ponte intervient à Argenton à la mi-mai, le temps d'incubation y est de trois mois et demi, mais peut être retardé énormément si l'été est pluvieux, ce qui est fréquent dans notre région : ROLLINAT a vu des éclosions intervenir après le 15 septembre dans l'Indre (9). Aux alentours de Besançon, l'espèce pourra donc survivre si elle trouve des microclimats extrêmement chauds, capables de faire aboutir l'éclosion de jeunes même les années très défavorables. Il faut se rendre à l'évidence que les stations de *Lacerta viridis* Laur. sont, dans l'état actuel de nos connaissances, extrêmement peu nombreuses et remarquablement disséminées dans les reliefs du faisceau bisontin, bien que les microclimats favorables ne semblent pas manquer.

COLORATION.

Toujours dans la même station de la Côte des Buis nous avons constaté que la couleur des Lézards verts était variable. ROLLINAT (9) qui a observé les Reptiles du Centre de la France pendant toute sa vie, signale en dehors des individus normalement pigmentés, des variétés de coloration très différente. Il distingue deux variétés de Lézards verts dont la description correspond exactement à deux spécimens que nous avons pu observer et photographier en couleurs dans la fin de l'après-midi du 8 septembre. Voici leur description d'après ROLLINAT :

1^{re} Variété à raies :

Vert brunâtre en dessus, parfois presque entièrement brune ou noirâtre, avec deux raies blanc jaunâtre sur chaque flanc.

2^{re} Variété piquetée :

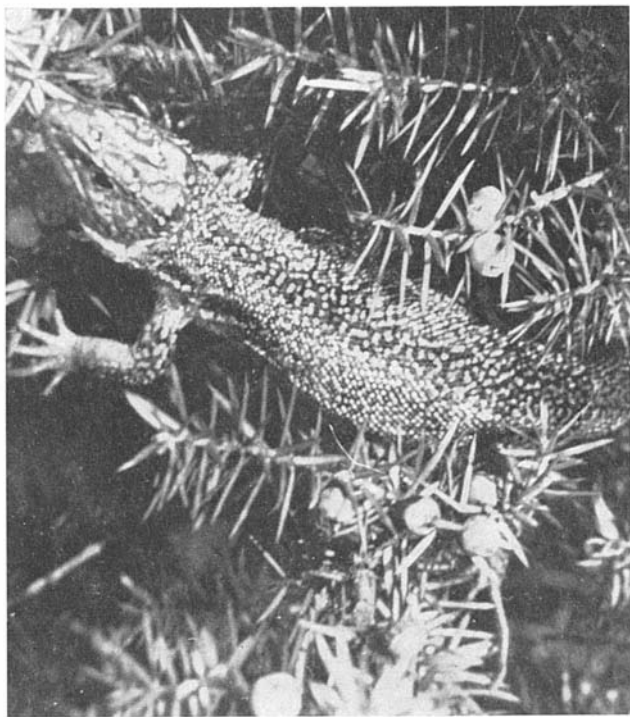
Face dorsale comme chez le type mais ponctuations noires plus accentuées et plus rapprochées, formant comme des marbrures noires sur fond vert.

Ces variétés pouvant appartenir à l'un ou l'autre sexe existent toutes deux dans notre région.

ELEVAGE.

Le Lézard vert est fréquemment élevé en vivarium pour sa facilité d'acclimatation et sa beauté. Il a un régime très varié : nos camarades

et collègues GUYETANT et NICOLET et nous-même leur avons offert principalement des sauterelles, criquets, lombrics et mouches. Mais ces reptiles acceptent volontiers d'autres proies comme des larves de *Tenebrio molitor* (Coléoptère) ou vers de farine, des blattes de boulangerie, des cloportes et même des morceaux de viande crue, des fruits (grains de raisin) et jusqu'à du fromage blanc et de la crème fraîche en hiver ! (7). Ajoutons que le Lézard vert a d'importants besoins d'eau et ne dédaigne pas une douche sous le robinet...



Variété piquetée.

La principale difficulté consiste essentiellement à ne pas laisser d'Acariens de petite taille appartenant au groupe des Ixodes (5) (3) envahir l'élevage. Ces parasites se fixent sous les écailles principalement à la base des pattes, où ils se gorgent du sang de leur hôte. Il ne semble pas exister de produits capables de les éliminer. Une méthode efficace consiste à extraire les Acariens à l'aide d'un pinceau à poils raides.

Il faut également savoir que ces Acariens se reproduisent sur l'animal ou sur le sol, mais les larves hexapodes ne peuvent donner des nymphes et les nymphes des adultes que dans la terre. On pourra donc limiter fortement leur pululation en ayant soin de changer fréquemment le sol des vivariums.

Bien des remarques restent à faire sur le Lézard vert dans notre région ainsi d'ailleurs que sur tous les autres Reptiles, mais malheureu-

sement la biologie de ces animaux ainsi que la crainte superstitieuse qu'ils inspirent souvent font que l'on manque énormément de renseignements à leur sujet.

BIBLIOGRAPHIE.

1. ANGEL F., 1946. -- Petit Atlas des Amphibiens et Reptiles. Tome II. Lacertiliens et Ophidiens.
- Faune de France. Vol. 45. Reptiles et Amphibiens.
2. BREHM A.E., 1835. — Merveilles de la Nature. Les Reptiles et les Batraciens. Edition française par E. SAUVAGE.
3. BRUMPT L., 1949. — Précis de parasitologie. Tome II.
4. DOMERGUE Ch., 1942. — Les Serpents de Franche-Comté.
5. GOLVAN Y., 1956. — Les Tiques. In rev. Naturalia n° 37, pp. 31 à 38.
6. OGÉRIEN (Le Frère), 1863. — Histoire Naturelle du Jura et des départements voisins.
7. « NATURALIA », 1955, n° 27. Dans notre courrier..., pp. 32-33 ;
— 1956, n° 28. Ibid., p. 14 ;
— 1956, n° 38. Ibid., pp. 20-21.
8. PORTEVIN G., 1942. — Ce qu'il faut savoir des Reptiles et Batraciens de France.
9. ROLLINAT R., 1934. — La vie des Reptiles de la France centrale.
10. TÉTRY A., 1939. — Contribution à l'étude de la faune de l'Est de la France (Lorraine).
11. WITTE (G.F. de), 1948. — Faune de Belgique. Amphibiens et Reptiles.

*Laboratoire de Biologie animale-Propédeutiques
de la Faculté des Sciences de Besançon.*

QUELQUES OBSERVATIONS ECOLOGIQUES SUR LE LEROT

par J. BUSSY.

Depuis quelques années les milieux ruraux signalent une invasion croissante d'un animal connu sous le nom vulgaire de rat fruitier, dénommé à tort Loir, il s'agit en vérité du Léroty (*Eliomys quercinus*).

De l'ordre des rongeurs, il se classe dans la famille des Myoxidés. Cette prolifération n'est pas due à sa reproduction, une seule portée par an de 5 à 6 petits, en mai ou juin, mais au fait que son principal ennemi, l'homme, s'avère incapable de le détruire.

Le léroty, animal très intelligent, ne se laisse guère capturer aux pièges utilisés en dératisation. Il possède une immunité naturelle anti-rabique et antivenimeuse (BILLARD, 1904, et PHISALIX, 1930) et les anticoagulants, même à des doses très élevées, sont inefficaces. Les chats lui font la chasse, le tuent en lui broyant la tête, mais ne le mangent jamais.

La silhouette d'un rat, un pelage dorsal gris fauve, la face ventrale est blanche ainsi que l'extrémité des pattes. Les pattes antérieures sont munies de 4 doigts, les pattes postérieures de 5 ; ces doigts portent des griffes qui permettent à cet animal d'une grande agilité de grimper partout et de descendre le long des murs la tête en bas. La queue noire dessus, blanche dessous, est terminée par une touffe blanche ; le fourreau se détache à la moindre traction laissant à nu le squelette, automotomie qui existe même pendant l'hibernation. Deux taches noires partent au-dessus des narines, entourent les yeux et les oreilles, donnant à l'animal l'impression de porter un loup. Les yeux sont noirs et très saillants, il porte à l'avant du museau des vibrisses de 4 à 5 centimètres.